

previously
unreleased

*Jazz
Century*

DUKE ELLINGTON

THE 1953 PASADENA CONCERT



VOGUE

DUKE ELLINGTON

1. THE TATTOOED BRIDE (Ellington) 8'59
2. DIMINUENDO IN BLUE
CRESCENDO IN BLUE (Ellington) 7'25
3. THE HAWK TALKS (Ellington) 2'38
4. MONOLOGUE (Ellington) 2'31
5. ST. LOUIS BLUES (W.C. Handy) 2'25

VG 405

500201
(500201A)
© 1985

A



DUKE ELLINGTON

1. V.I.P.'S BOOGIE - JAM WITH SAM (Ellington) 6'10
 2. WITHOUT A SONG (Youmans - Rose - Eliscu) 3'53
 3. DO NOTHIN' TILL YOU HEAR FROM ME (Ellington) 1'57
 4. STREET BLUES (Ellington) 3'57
 5. PERDIDO (Ellington) 4'11
 6. ELLINGTON MEDLEY 6'55
- a) Don't Get Around Much Anymore ; b) In a Sentimental Mood ;
c) Mood Indigo ; d) I'm Beginning to See the Light ;
e) Sophisticated Lady ; f) Caravan ; g) It Don't Mean a Thing ;
h) Solitude ; i) I Let a Song Go Out of my Heart .

VG 405

500201
(500201B)
© 1985

B



Face A

1. **The Tattooed Bride**
(Ellington)

2. **Diminuendo In Blue/Crescendo In Blue**
(Ellington)

3. **The Hawk Talks**
(Ellington)

4. **Monologue**
(Ellington)

5. **St Louis Blues - vo RN**
(W.C. Handy)

Face B

6. **V.I.P.'s Boogie/Jam With Sam**
(Ellington)

7. **Without A Song - vo JG**
(Youmans - Rose - Eliscu)

8. **Do Nothing Till You Hear From Me - vo JG**
(Ellington)

9. **Street Blues - vo JG**
(Ellington)

10. **Perdido***
(Ellington)

11. **Ellington Medley:**
- a. Don't Get Around Much Anymore
 - b. In A Sentimental Mood
 - c. Mood Indigo
 - d. I'm Beginning To See The Light
 - e. Sophisticated Lady
 - f. Caravan
 - g. It Don't Mean A Thing
 - h. Solitude
 - i. Let A Song Go Out Of My Heart

PERSONNEL

Ray Nance (tp & vo), Willie Cook, Clark Terry, Cat Anderson (tp) ; Britt Woodman, Quentin Jackson, Jimmy Tizol (tb); Jimmy Hamilton (cl & ts); Russell Procope (cl & as); Rick Henderson (as); Paul Gonsky (ss); Harry Carson (cl & ts); Bud Barber, Duke Ellington (p); Wendell Marshall (b); Butch Ballard (dm); Jimmy Grissom (vo).

Guest star Oscar Pettiford (cello).
Pasadena Civic Auditorium, Calif. March 30, 1953.

- © 1985 GNP CHESCANDO RECORDS
- © 1985 VOGUE FRANCE

Grat et Pressé en France

Photo : X

JAZZ LUGAC series producer :
André VIDAL

A l'époque où ce concert est lui, Duke Ellington & Gene Norman avaient déjà collaboré avec profit depuis plusieurs années et cette association devait continuer pour une bonne dizaine d'années encore. Gene avait dirigé l'orchestre du 1919 pour son premier club, The Empire Club (The Street 1 Hollywood). Il y eut 11 et 12 de nombreuses occasions ultérieures, jusqu'en 1964 pour son second établissement, Le Concordia.

Par ailleurs, Gene avait repassé les tournées de l'orchestre à travers la Côte Ouest, voyageant souvent en si compagnie et recevant par là des questions multiples relatives à ces affaires. Ainsi donc, le 20 mars 1953, le chef d'orchestre et son "intime" grise se livrèrent l'une à l'autre confiant l'un envers l'autre, mais dans ce qui ne pouvait composer ni le Duke pour assurer une prestation musicale des plus réussies. Mais le public du Pasadena Civic Auditorium devait profiter de deux autres surprises. La présence du Herman M. Coy Swing Club et celle du quatuor de Jerry Muligan avec Chet Baker, et dernier se produisant pour la première fois sur scène. Constaté d'Ellington qui était si pressé. M. Coy a été le directeur du moment pour participer quelque deux ans plus tard au premier Concert Saint-Jean à La Casa Cultural de San Francisco.

Le programme débute avec **The Tattooed Bride**, une assez longue composition de peps de deux minutes qui ne s'ajoute pas à la valeur de l'œuvre. Woodman au trombone attire le regard de son nom remarquable. La virtuosité du clarinetiste Jimmy Hamilton. La relation harmonique de son "épouse" médiane, débute à l'orchestre au cours de laquelle le répertoire nouveau mais discuté sur le bord et la plus grande surprise les charmes d'une jeune épouse. Une situation baroque est exprimée par le contraste des thèmes musicaux, l'un mâle, l'autre romantique et languissant.

Suit une longue interprétation du fameux **Diminuendo and Crescendo in Blue** avec un court passage "placid" du saxophone ténor Paul Gonsky. Cette version fut l'élément tout au plus tant au festival du Jazz de Newport, ce qui valut à Duke Ellington un regain dans notoriété et popularité et la couverture du magazine Time. Un intérêt supplémentaire s'attache à cette édition vivante. L'ensemble sent qu'il doit continuer à vivre sous cette forme entre ses citadins au Lincoln en 1951 et le concert de Pasadena.

The Hawk Talks est un héritage de la présence du Louis Bellson dans l'orchestre. La batterie est jouée par Butch Ballard, un vieux maître qui fit partie des collections de Count Williams, Louis Armstrong, Ellington et Count Basie. Le rapace de hard vol, cet Cat Anderson à la fin des années.

Le maître s'exprime alors du mieux pour **Monologue**, l'histoire d'une seule ligne de musique qui débute les tentatives de la dernière partie de l'œuvre. Paraphrase de l'œuvre de l'orchestre, **the Wolf**, le charme nouveau de la voix d'Ellington s'accroît à la perfection avec le subtil arrangement pour clarinettes et le jazz d'Ellington.

Il est que l'ensemble s'inscrit au répertoire de l'orchestre. **St Louis Blues** est une fois plus interprété. Ici Ray Nance le chante avec un entraînement communicatif tandis que Paul Gonsky joue un thème bien caractéristique de sa manière.



GENE NORMAN - DUKE ELLINGTON

La deuxième face du disque commence avec **V.I.P.'s Boogie & Jam with Sam**, deux ensembles introduisant respectivement trois des précieux solistes, lesquels sont amenés à se mixer par Ellington. "Tout Le Monde Est Ici", débute-t-il alors que ses hommes se descendent sous les applaudissements.

Les trois impressions suivantes sont dédiées à Jimmy Grissom, neveu du Dan Gossens qui fit les beaux jours de l'orchestre de Jimmy Lunceford. Jimmy a repris la place vacante antérieurement par Butch Jeffers, qui valait à Ellington de nombreux succès commerciaux. Après raffiné, Grissom débute de façon magistrale devant l'orchestre la composition de Vincent Youmans, **Without A Song**. Ce morceau lui rendra difficile par Lou Deque en 1953 dans la comédie musicale Great Day. **Do Nothing Till You Hear From Me** est également une pièce qui lui convient parfaitement.

Dans le blues qui suit, cependant, Grissom révèle un autre aspect de son talent, plus seulement assés dans ses rythmes. Ellington a écrit dans son autobiographie : "J'ai travaillé avec toute la sécurité d'un chanteur de blues. J'essayais toujours de me poser et d'écouter ce que j'avais à dire, jusqu'à ce que le blues, qui avait réellement éprouvé les deux derniers sentiments exprimés par les paroles déclarées des blues, qu'il interprétait. Il avait de plus en plus de qualité jusqu'à ce que l'admiration et la lassitude recouvraient contre l'histoire de nos jours qui à vraiment ouvert son cœur". La présente édition devrait contribuer à redonner une telle appréciation. Rem

Woodman au trombone et Jimmy Hamilton, au saxophone ténor ténor, et les autres solistes dans ce blues.

La présente version de **Perdido** qui vaut comme à son tour d'honneur au la personne d'Oscar Pettiford, ex bassiste de l'orchestre. Il joue tout au long en pizzicato et note un swing d'ordre sans aucun doute le meilleur exemple de Jimmy Hamilton au sein de la formation, même si la composition n'est pas la plus réussie. **Perdido** est une œuvre qui a été écrite par le compositeur lui-même au plus grand honneur de lui. Aucun autre que lui n'est bon pour violoncelle dans son caractère, ni au contraire, ni au contraire.

Le concert jette fin avec **The Ellington Medley**, devenu dans son tour de concert de ce genre. Woodman demandait certainement populaire partout et ce n'est pas la seule. Il était le grand favori des critiques. Le but essentiel était les événements de l'ensemble tout à la fois les nombreuses reprises des critiques. Le présent projet comprenait tout des plus grands succès d'Ellington, la plupart d'entre eux ont eu en valeur par le compositeur lui-même au plus, contenant une ou une impression version de **Let A Song Go Out Of My Heart**.

La fin de l'œuvre amène dans l'orchestre au concert au magnifiquement de l'ensemble par un arrangement brillant. Pour tous ceux qui ressentent profondément sa disparition, il s'agit d'une sorte marquée dans la vie de Duke Ellington. A tel point que la plume humaine, la note même de ses moments et les thèmes sont emblématiques de l'association lui et le Duke. L'ensemble qui vous tient présent, quelques dizaines d'années plus tôt.

D'après Stanley Dance

By the time this concert took place, Duke Ellington and Gene Norman had already enjoyed a fruitful association for several years, and it was to continue into the next decade. Duke had presented the band in 1949 at his first nightclub (The Empire on Vine Street in Hollywood) and was to do so at The Concordia many times between 1950 and 1964. Moreover, he had found the band up and down the Coast, often traveling with it. Finally to take care of business.

So on 30 March 1953, both bandleader and "spouse" were endeavoring in their mutual trust. Ellington could be relied upon to ensure a mutually successful concert, but on this night the audience at Pasadena's Civic Auditorium was to experience a couple of innovative presentations: the Herman M. Coy Swing Club and Jerry Muligan (Quintet with Chet Baker), the latter making his first concert appearance. The cheer, then consisting mostly of college students, sang a number of his songs as well had a thirty years later Ellington called to McCoy and his current cheer group to participate in the first Sacred Concert at Grace Cathedral, San Francisco.

Ellington's program begins with **The Tattooed Bride**, a somewhat composition of nearly nine minutes that admirably displays the skill of trombonist Britt Woodman and, at greater length, the virtuosity of clarinetist Jimmy Hamilton. The composer's wistful explanation of this "musical anecdote" had to do with a honeymooning couple and the all-time legendary belated discovery of his bride's unexpected pictorial charm, hence the contrasting themes, one energetic, the other languorously romantic.

Another long performance follows - the famous **Diminuendo and Crescendo in Blue** with a short "wailing intro" by tenor saxophone Paul Gonsky. This was his big success three years later at the Newport Jazz Festival, which led to the Ellington's "rebirth" and his return on the coast of West. Additional interest attaches to this version, because it was repeatedly played in this form between then and its debut at Lincoln in 1951.

The Hawk Talks was a legacy from Louis Bellson's two years in the band, and here it showcases drummer Butch Ballard, a veteran of the Count Williams, Louis Armstrong, Mervyn Ellington and Count Basie bands. Cat Anderson is the high-flying bird of prey at the end.

Monologue gives the maestro to the role in a relatively solo pretty little country girl who soon enters the cool city side. **Sophisticated Lady** and **the Wolf** is delivered with Ellington's new charm and perfect timing against Jimmy Hamilton's subtly written background for clarinet.

St Louis Blues, although played in the hard bop, was a number one band performer. Here Ray Nance is responsible for the infectious singing, and Paul Gonsky has a typical chorus.

The second side opens with **V.I.P.'s Boogie and Jam with Sam**, which jointly introduce nine of the band's chief soloists, all of whom Ellington announces over the radio. "Everybody look handsome," he commands at the conclusion as his men rise to the applause.

Next are three numbers featuring Jimmy Grissom, a singer who inherited the role of Herb Jeffers, one of Ellington's earlier intimates. Vincent Youmans' **Without A Song** was made famous by Les Deque in the 1920s show. **Great Day** and Grissom give it a dramatically emotional treatment worthy of that title. **Do Nothing Till You Hear From Me** is also an appropriate vehicle for him, but on the following **St Louis Blues** he suffers another and earlier side of it instead. As Ellington said in his autobiography: "We used with all of the beautiful moments of a blues singer. He always looked very young, yet when he sang the blues you had to believe that he had suffered every tickle in the heartrending lyrics. In solution to that, he had a street song, very quality that demanded his recognition as a worldly man who had given his heart to jazz". This performance should help him to gain that recognition more abundantly. It is, incidentally, the nephew of Jimmy Hamilton's lullaby singer, Lou Gossens. The other soloists on the blues are trombonist Britt Woodman and Jimmy Hamilton, this time on tenor saxophone.

The closing version of **Perdido** had Ellington introduce as a guest star the band's former bandleader, Oscar Pettiford. He plays cello pizzicato throughout, and swings like mad. Certainly the best of Jimmy Hamilton's successors in the band. Ellington introduces him in "one of the miseries of jazz", adding that he "considered the greatest loss I ever played". Nobody else ever played the cello in a jazz context so well, before or since.

To conclude there is **The Ellington Medley**, which had become obligatory at all concerts of this kind. It always remained immensely popular with audiences everywhere, but less so with the critics. The chief purpose was, of course, to answer a number of requests to end with, and with relative brevity. This one includes nine of Ellington's greatest hits, most of them carried by the composer at the piano, culminating with a heading version of **Let A Song Go Out Of My Heart**.

The bright recording conveys the rich, heady atmosphere of the concert superbly. For it shows who did not feel his loss, even if it did diminish another night in the life of Duke Ellington. With all the humor and authority of his announcements, after the audience's enthusiastic response, it is easy to imagine you were there, decades ago.

STANLEY DANCE
author of
The World of Duke Ellington
(De Capo Press)